

**L'éducation comme autocritique :
La trajectoire de Friedrich Nietzsche**

Mohamed HAJAOUI

Université sidi Mohamed ben Abdullah

Fès Maroc

البريد الإلكتروني: masterdsd01@gmail.com

تاريخ النشر Publication date	تاريخ القبول Acceptance date	تاريخ التلقي Submission date
2020-12-27	2020-12-21	2020-12-13

ملخص الدراسة:

تقدم هذه الورقة السيرة الذاتية لفريدريك نيتشه وتسلط الضوء على معاناته كأساس لمفهوم للتعليم والتربية الذي يقوم عنده على النقد الذاتي.

يبدو أن تجربة المعاناة تشير إلى تجربة الانسان الاعلى، بنفس الطريقة التي يمكن بها إعادة تقييم تناقضات الحياة عن طريق "إرادة القوة". لذلك فإن التفكير في التعليم والتربية عند نيتشه لا ينفصل عن تحليل البعد الفردي لسيرته الذاتية، خاصة أنه لم يأت قبل زمانه فحسب ولكنه لازال حيا بعد زمانه ايضا، ولهذا السبب فإن مفهومه عن التعليم، على حد سواء، جاء في وقت متأخر. إذا كان من الممكن القيام بالنقد الذاتي كمهمة تربوية، فربما يمكننا الجدال، بالاتفاق مع نيتشه، أن الحياة هي إرادة القوة ولا شيء غير ذلك.

الكلمات المفتاحية: التعليم، التربية، السيرة؛ النقد ...

Abstract

This article presents the trajectory of Friedrich Nietzsche and highlights his suffering as a mark of a conception of education that concerns self-criticism. The experience of suffering seems to indicate the experience of the beyond man (Übermensch), just as it is through the will to power (Der Wille zur Macht) that the contradictions of life can be revalued. So, thinking about Nietzsche and education demands the analysis of the individual dimension, given that this thinker lived beyond his time and, for this reason, his conception of education is equally untimely. If it is possible to undertake self-criticism as an educational task, perhaps we can argue, with Nietzsche, that life is a will for power and nothing more.

Keywords :education ;trajectory ; critical.

Introduction

Il n'est pas simple de systématiser les aspects d'un auteur qui a écrit sur de nombreuses perspectives philosophiques, comme c'est le cas de Friedrich Nietzsche (1844-1900) et même, a fait l'objet d'interprétations diverses, parfois contradictoires. Si l'on prend sa pensée comme base de réflexion sur le phénomène éducatif, la perspective individuelle, de s'éduquer ou, si l'on veut, de l'éducation aristocratique (MENDONÇA, 2010) semble refléter des éléments de sa trajectoire. En tout cas, cette conception éducative s'avère intempestive pour le XIXe siècle, de la même manière que sa trajectoire de vie se montre aussi hors du temps. L'éducation aristocratique, dans le sens de la poursuite de son excellence, concerne l'effort de

dépassement de soi et d'autocritique de l'humain. Telle est la conception de Nietzsche d'une véritable éducation.

Traiter les éléments biographiques et historiques d'un philosophe qui a fait le bilan de sa vie juste avant de s'effondrer¹ ne semble pas être une tâche complexe. Pour cela, on pourrait prendre *Ecce Homo - Comment peut-on devenir ce que l'on est* - comme une référence pour cet article, pensé dans le cadre du dossier Nietzsche et Education. Cependant, ce travail ne renvoie pas seulement à une analyse chronologique et descriptive, mais aussi paradoxale comme les autres écrits du philosophe². Nous exposerons la trajectoire biographique de Nietzsche dans le but de montrer sa nature intempestive, de la même manière que nous entendons expliquer la corrélation avec sa conception intempestive de l'éducation. Sa biographie porte la marque de la recherche de soi, que ce soit pour la confrontation continue avec les maladies, ou pour la critique de l'éducation de son temps, en Allemagne. Pour cette raison, le concept éducatif qui sous-tend ce texte concerne la réussite individuelle ou, en d'autres termes, l'éducation aristocratique.

Donc, dans un premier temps, nous avons une discussion chronologique dans ce manuscrit, mais pas descriptive. En parcourant la vie du philosophe, nous ne pouvions manquer de mettre en évidence certains aspects frappants de sa pensée qui se rapportent à l'autocritique et au dépassement de soi, des éléments spécifiques associés au concept d'aristocratie. D'un point de vue formel, ce texte est organisé en trois moments. Il commence à présenter et à discuter des aspects de l'intemporalité de Nietzsche, puis à parcourir des éléments de sa biographie en mettant l'accent sur la conception tacite de l'éducation, également intempestive et, à la fin, la volonté de puissance et au-delà de l'homme est présentée, brièvement, pour soutenir la conception pédagogique de Nietzsche.

1 - Le philosophe au-delà de son temps

Si la production intellectuelle est liée à la vie de l'auteur, alors, du moins en théorie, les écrits d'un penseur sont directement liés à la vie de ce même auteur. Mais cela signifie-t-il que la production intellectuelle doit refléter l'expérience de l'auteur ? En principe, il semble que la réponse à cette question devrait être positive. Dans le cas de Nietzsche, cependant, intentionnellement, sa vie diffère de ses écrits.

Une chose est moi, une autre est mon écriture. Avant de les aborder, j'aborderai la question d'être compris ou mal compris. Je le fais avec la négligence la plus appropriée : car ce n'est pas encore le moment pour ce numéro. Ce n'est pas encore mon temps, certains sont

¹Nietzsche a écrit *Ecce Homo - Comment on devient 'on ce que l'on est* entre l'automne et l'hiver 1888 et s'est effondré en janvier 1889.

²La production de Nietzsche peut être comprise en trois périodes. Le premier, « les écrits tragiques », est marqué par le thème de la tragédie et de la culture grecques et débute en 1869, lorsqu'il entreprend des activités d'enseignement à l'Université de Bâle. La seconde période s'ouvre avec *Human trop Human* et concerne une « revalorisation de la science aux dépens de l'art et de la métaphysique ». La troisième période, considérée comme la plus productive du philosophe, commence avec *Aurore* (1881) et *Le Gai savoir*. « Mais c'est principalement à partir d'*Ainsi parlait Zarathoustra* que la volonté de puissance est analysée, disséquée et diagnostiquée, réinterprétée et montrée en pleine lumière. Ainsi, la question de l'esthétique est reprise, qui est maintenant considérée sous l'angle des forces et des rapports de forces » (ALMEIDA, 2008, p. 121).

nés à titre posthume. Un jour, il faudra des institutions où l'on pourra vivre et enseigner comme je comprends la vie et l'enseignement : peut-être des chaises seront-elles créées pour interpréter le Zarathoustra. Mais ce serait une contradiction totale, si aujourd'hui j'attendais des oreilles et des mains pour mes vérités : qu'aujourd'hui ils ne m'écoutent pas, qu'aujourd'hui ils ne savent rien recevoir de moi, ce n'est pas seulement compréhensible, cela semble même juste [...]. Prendre un de mes livres dans ma main me semble être l'une des distinctions les plus rares que l'on puisse donner - je suppose même si elles enlèvent leurs sandales ou leurs bottes. (NIETZSCHE, 1995, p. 52)

On observe la clarté du philosophe en séparant sa vie de ses textes et en plus, on prend conscience qu'il a vécu au-delà de son temps. En ce sens, avant même de parler des écrits, il a abordé la question de la possibilité ou de la non-possibilité d'être compris, comme il se réfère à la difficulté que ses lecteurs auraient avec son travail. Cette difficulté n'est pas due aux textes eux-mêmes, mais plutôt au manque de capacité à comprendre les lecteurs, de sorte que la critique est faite à leurs interlocuteurs de la même manière que ce qu'Héraclite a fait au VI^e siècle avant JC, lorsqu'il a abdiqué sa vie sociale, pour construire seul son sens dans l'histoire à travers la vie aristocratique. (MENDONÇA, 2011).

Héraclite abandonna la vie avec ses concitoyens et décida de se retirer de la vie publique. Sa biographie porte la marque de la recherche de soi, la marque de l'individualité et la dimension aristocratique selon laquelle on voit des liens avec la biographie de Nietzsche. Efésio a dit :

« Je me suis cherché » (BORNHEIM, 1999, p. 42)

Cette position de recherche de sa dimension la plus sublime, c'est-à-dire de son Daimôn, explicite aussi par l'expression : « *L'ethos est le daemon de l'homme* », (JAEGER, 1995, p. 225), au sens où l'éthique est le point le plus sublime qui doit être atteint par la conscience. En ce sens, des auteurs intempestifs comme Nietzsche semblent savoir que son œuvre n'a pas été écrite pour être un modèle à suivre, mais pour que, à travers elle, on puisse construire sa conception du monde et de l'homme. Sa conception de l'éducation est tout aussi intempestive ; après tout, outre l'absence de proposition modèle à suivre par les puissances publiques, le philosophe s'interroge sur les limites ultimes de ce qu'il est possible d'enseigner et les risques de l'enseignement dogmatique.

Nietzsche semblait savoir qu'il ne serait pas compris de son temps. Ses écrits sont classés en deux catégories, à savoir : ceux qui ont été publiés de son vivant et ceux qui ont été publiés après sa mort. L'ouvrage *Will of Power*³ fait référence à la limite de ses textes, telle qu'elle a été conçue par Nietzsche, en 1886, mais publiée par sa sœur Elizabeth. Le fait est que Nietzsche est responsable du premier groupe de textes, mais ne peut être tenu pour responsable du second, car la publication dans la vie signifie l'intention de porter les écrits au public, alors que les textes non publiés n'étaient pas destinés au public et, par conséquent, sont à la charge de l'éditeur.

2 - Les apories de la vie de Friedrich Nietzsche

Friedrich Wilhelm Nietzsche est né le 15 octobre 1844 à Röcken, en Saxe. Ses parents étaient les enfants de pasteurs luthériens, donc l'éducation du penseur de l'éternel retour se consolide en présence du Dieu chrétien, qui est curieux, compte tenu de sa critique du christianisme, voire de la morale. L'importance de sa sœur, Elisabeth, née deux ans plus tard, ne peut être ignorée pour la vie du penseur. Nous savons qu'il a grandi avec des femmes - mère, sœur, grand-mère paternelle et deux tantes - et ce fait peut lui avoir donné des éléments pour ses déclarations sur le féminin (das Weib).

À l'âge de sept ans, il a commencé la musique, après avoir fréquenté une école préparatoire au gymnase, et à l'âge de dix ans, il est entré au gymnase de Naumburg, où il a eu un contact avec la poésie et est tombé amoureux de la musique de Haendel. La santé du penseur était très fragile, à tel point qu'à l'âge de douze ans, il a été renvoyé du gymnase en raison de douleurs aux yeux et à la tête. En 1858, il entre à l'Escola de Pforta, où il reçoit une éducation classique rigoureuse et de qualité. La même année, il écrit son premier ouvrage, intitulé *Da minha vida*.

Deux ans plus tard, structuré avec l'aide de deux étudiants, une société musicale et littéraire appelée *Germânia*, et pris contact avec les textes d'Homère, Tite-Live et Cicéron (NIETZSCHE, 1995). À l'occasion de sa santé fragile et de son travail intense, depuis très jeune, on peut affirmer que sa conception de l'éducation était liée à la capacité de dépassement de soi et d'autocritique.

En 1861, il rencontre la musique de Wagner. Impliqué dans la poésie, la musique et l'enseignement classique des lettres, il avait dans l'art la base de sa vision du monde, qui aboutit, en 1864, à des écrits tels que: *Sophocle, Œdipe Roi et Théogis*, par exemple.

En 1865, il eut de graves désaccords avec sa mère et abandonna la théologie, cherchant à Leipzig l'étude de la philosophie classique, avec Ritschl. À ce moment, il est entré en contact avec l'œuvre de Schopenhauer, qui a eu une grande influence sur sa vie. En 1869, sur la recommandation de son maître Ritschl, il est appelé à la chaire de philologie classique de l'Université de Bâle et, la même année, reçoit le titre de docteur, sans thèse ni examen, par l'Université de Leipzig. Sa production philosophique a commencé avec la publication de la naissance de la tragédie (*Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik*), en 1872, composé de 27 sections. En 1874, dans la deuxième édition, ce texte fut publié avec des modifications importantes et, en 1876, la troisième édition fut publiée. En 1873, le livre *Considérations inactuelles (Unzeitgemässe Betrachtungen)* a été publié avec plusieurs essais, à savoir :

Première considération - David Strauss : Le confesseur et écrivain, avec douze sections ; deuxième essai - Sur les avantages et les inconvénients de l'utilisation de l'Histoire pour la vie (*Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben*), avec dix sections ; troisième essai - Schopenhauer en tant qu'éducateur (*Schopenhauer als Erzieher*), avec huit sections ; et quatrième essai - Richard Wagner à Bayreuth (*Richard Wagner à Bayreuth*), avec onze sections. (HOLLINGDALE, 1999, p. X)

En 1878, il publie *humain trop humain* : Un livre pour les esprits libres (Menschliches, Allzumenschliches. Ein Buch für freie Geister), ouvrage organisé en neuf chapitres et 638 aphorismes. En 1879, il publie la continuité de ce travail dans *Opinions et phrases variées*, avec l'ajout de 408 aphorismes supplémentaires. Dans une lettre à Wagner, lors de l'envoi du volume, il déclara :

« J'y ai exprimé mes impressions les plus intimes sur les hommes et les choses, et pour la première fois j'ai tracé les contours de ma propre pensée » (NIETZSCHE, 1995, p. 9)

En 1881, il publie *Aurore. Pensées au détriment de la morale* (Morgenröte. Gedanken über die moralischen Vorurteile), avec 575 aphorismes. En 1882, il publie *Le Gai savoir* (Die fröhliche Wissenschaft), avec 342 aphorismes, et tombe amoureux de Lou Salomé, en Italie, qu'il rencontre par l'intermédiaire de son ami Paul Rée, avec qui il noue un lien d'amitié très fort. Nietzsche a proposé le mariage à Salomé, mais c'était refusé. Sa sœur est intervenue dans la relation des trois, et les amis Paul Rée et Salomé se sont éloignés du philosophe. En plus de cet épisode, il y a eu d'autres désaccords avec sa mère et sa sœur, qui l'ont épuisé physiquement et émotionnellement, le laissant au bord du suicide. (NIETZSCHE, 1995, p. 11)

Les diverses adversités personnelles mettent en évidence le besoin constant de dépassement de soi et d'autocritique, qui, en quelque sorte, justifie le concept éducatif individuel.

En 1883, il écrit la première partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra* : un livre pour tous et pour personne (Aussi sprach Zarathustra : Ein Buch für Alle und Keinen), avec prologue et 22 chapitres. La deuxième partie a été écrite la même année, avec 22 autres chapitres. La troisième, en 1884, avec 16 chapitres ; la quatrième et dernière partie, en 1885, la même année où la sœur s'est mariée et s'est rendue au Paraguay avec son mari, Bernhard Förster, leader antisémite, pour fonder une colonie aryenne. C'était le livre le plus important de Nietzsche, comme il le déclare lui-même, en réponse à une lettre de Karl Knortz :

D'après mon Zarathoustra, je crois que c'est l'œuvre la plus profonde en allemand et la plus parfaite en termes de langue. Mais pour ressentir la même chose, il faudra des générations entières, qui feront d'abord leurs propres expériences intérieures auxquelles cette œuvre doit son origine.(NIETZSCHE, 1995, p. 132)

Cette recommandation met en évidence le caractère expérimental de la philosophie de Nietzsche, car, en mettant en avant « ressentez la même chose » et « faites vôtre vos expériences », elle pointe vers un aspect typique qui suggère l'expérimentation au lecteur de ses textes. Il ne s'agit pas simplement d'une posture théorique, au sens classique, ou du théorème, au sens de quelqu'un qui cherche à se distancer de la réalité pour la décrire ; ce que le philosophe suggère, c'est « l'expérimentation » de ses écrits à travers l'expérience individuelle. C'est dans ce sens que la conception éducative de Nietzsche, comme nous l'avons exposé dans ce texte, concerne les conditions de la recherche de l'excellence de l'homme solitaire.

En 1886, il publie *Au-delà du Bien et du Mal, prélude à une philosophie du futur* (Jenseits von Gut und Böse. Vorspiel einer Philosophie der Zukunft), avec neuf chapitres et 296 aphorismes. Il est intéressant de noter que ce travail est présenté comme complémentaire à *Human, Trop Human*, de 1879, non seulement parce que les deux ont neuf chapitres, mais principalement parce que les chapitres sont directement liés.

Nietzsche prévoyait de publier le résumé philosophique : *Volonté de Puissance* (Wille zur Macht). En 1887, il publie la *Généalogie de la morale. Une controverse* (Zurealog der Moral, Eine Streitschrift), avec trois mémoires et préface. La santé du philosophe s'est progressivement détériorée à partir de ce moment-là, au point de déclarer :

Ma santé ... : il y a un obstacle psychologique profond, dont je ne suis pas capable de signaler la soif et l'origine ... - sans aucune exagération, il y a maintenant un an (sic) qu'il n'y avait pas un jour où je me sentais bien et content du corps et de l'esprit. Cette dépression permanente (jour et nuit) est pire que les crises violentes et si douloureuses auxquelles je suis si souvent soumise. (NIETZSCHE, 1995, p. 12).

Ce passage montre la souffrance que le penseur a endurée, devant faire face à diverses crises et vivre avec la dépression permanente qui le tourmentait. Il n'était pas limité aux gémissements et aux grincements de dents ; au contraire, il a pris ses problèmes de santé comme des déterminants de ses réflexions, et ses écrits portent cette marque. On peut dire que ce penseur a expérimenté explicitement son dépassement de soi, cherchant à se connaître dans les sentiments les plus profonds du malheur ; cette souffrance a été inversée, selon le propre témoignage de Nietzsche,

Au milieu du martyre qui entraîne un mal de tête incessant de trois jours, accompagné d'expectorations douloureuses - j'avais une clarté de dialectique par excellence et je pensais entièrement, de sang-froid, des choses pour lesquelles dans des conditions plus saines je n'ose pas, affiner et assez froid. (NIETZSCHE, 1995, p. 24).

Le concept d'éducation selon Nietzsche se justifie précisément dans la fuite de la décadence ou, si on le souhaite, dans l'éloignement de la faiblesse en vivant le mode de vie le plus authentique possible. Il y a plusieurs autres passages dans lesquels le philosophe montre que la privation ou la limitation physique sont les conditions de la résistance³ et donc de la force. Les êtres faibles et pleins de ressentiment ne résistent pas. Le ressentiment représente pour lui une caractéristique du symptôme de la décadence⁴ et, en quelque sorte, la blessure

³La résistance est un concept important dans le travail de Nietzsche et sera travaillé dans le dernier point, lors de la discussion du concept de volonté de la puissance (Der Wille zur Macht).

⁴Kaufmann considère que la meilleure autocritique faite dans le style de Nietzsche se trouve dans le Cas Wagner, dans la mesure où le grand problème de cet ouvrage est la décadence du style Wagner. Wagner ne lutte pas contre son temps et devient, pour ses contemporains, le moine du décadent, à tel point que Nietzsche le considère comme « notre plus grande miniature » (KAUFMANN, 1974, p. 73). D'autre part, la controverse de Nietzsche contre Wagner, dans des écrits et des notes ultérieurs, surmonte la décadence de Wagner, et cette raison est suffisante pour que le travail consacré de Jaspers sur Nietzsche l'écrive comme « contradictoire », estimant qu'il y a des antinomies fondamentales dans son écrit. Nous trouverons toujours des contradictions dans les nombreuses pages écrites par Nietzsche, mais la question centrale, exprimée par Jaspers, est l'examen attentif que nous devons entreprendre lors de la lecture des œuvres du philosophe.

contre le concept d'éducation qui met en évidence le dépassement de soi. Le concept d'éducation chez Nietzsche, à partir de sa trajectoire, signifie la conquête de soi. Se chercher, dans ce sens, exige la recherche de l'excellence. Recherche de ce qu'il y a de mieux comme base d'une conception éducative qui ne concerne pas le modèle à suivre ni même la politique orientée par la puissance publique, mais, une conception qui revendique à son protagoniste la condition du devenir, ou, en d'autres termes, la condition de réévaluation des valeurs.

L'année 1888 fut très intense dans la production de Nietzsche, Simultanément avec le début de la répercussion de son travail au Danemark, à travers des conférences du juif George Brandes. Zarathoustra a été traduit en français. Le philosophe a publié le cas Wagner (Der Fall Wagner : Ein Musikanten-Problem), a abandonné le projet de Volonté de puissance (Wille zur Macht) et a planifié la Transvaluation de toutes les valeurs. Il a également écrit Le crépuscule des idoles, ou comment philosopher avec un marteau (Götzen-Dämmerung, oder Wie man mit dem Hammer philosophiert), publié en 1889, l'antéchrist (Der Antichrist), publié en 1895, et Ecce homo - Comment devient-on ce que l'on est (Ecce Homo - Wie man wird, was ist), autobiographie en quatre chapitres et préface qui ne fut publiée qu'en 1908. En 1888, il conclut Dithyrambes de Dionysos (Dionysos-Dithyramben), avec neuf poèmes et dates distincts, publié en 1892. (HOLLINGDALE, 1999).

Le 3 janvier 1889, Nietzsche s'est effondré et a commencé à écrire des lettres et des notes insensées à des amis, signant comme "Dionysos" ou "le Crucifié". En 1894, Elizabeth a fondé les archives de Nietzsche à Naumburg et les a transférées à Weimar en 1896 ; à la mort de sa mère en 1897, il emmena Nietzsche aux archives. Nietzsche est mort le 25 août 1900, victime d'une infection pulmonaire, et a été enterré à Röcken, sa ville natale. Lors de la cérémonie d'inhumation, l'ami Peter Gast a dit :

« *Que votre nom soit sacré à toutes les générations à venir* » (NIETZSCHE, 1995, p. 15).

3 - La volonté de puissance et au-delà de l'homme comme base de l'autocritique

Le concept d'éducation à Nietzsche, intempestif comme nous l'avons soutenu tout au long de ces réflexions, peut être synthétisé, d'une manière absolument contraire à la philosophie de Nietzsche, étant donné que Nietzsche n'a jamais synthétisé ou proposé la synthèse d'aucune question, basée sur deux axes fondamentaux : la volonté de puissance (Der Wille zur Macht) et le surhomme (Übermensch).

La volonté de puissance (Der Wille zur Macht) concerne les forces que nous avons dans l'homme et aussi dans le monde organique, que ces forces soient internes ou externes. Chez Nietzsche, il n'y a pas de définitions ultimes en considérant la volonté de puissance. Il y a un changement continu entre la vie et la mort, entre la construction et la destruction, puis la formation et la déformation, entre la constitution et la dégénérescence. C'est dans ce sens que la conception éducative du philosophe ne peut être définie comme un modèle à suivre, mais qu'elle signifie la base qui constitue et guide la vie de l'homme. En tant que conception de l'éducation, la vision du monde et l'homme de cette éducation sont d'un grand intérêt, qui, dans le cas de Nietzsche, se fonde sur le devenir. En définitive, il est l'homme du futur, très libre, comme nous le verrons ci-dessous, le protagoniste de ce concept d'éducation.

Le diagnostic de Nietzsche en Allemagne indique l'absence des éducateurs capables de réévaluer les valeurs, par conséquent, le déclin de l'éducation, en particulier dans l'enseignement supérieur, est quelque chose qui dérange le penseur allemand. Même ainsi, sa conception de l'éducation ne peut pas être prise comme propositionnelle, non au sens d'un modèle à mettre en œuvre par les puissances publiques, mais, paradoxalement, elle doit être pensée au sens de la revalorisation des valeurs. La fonction de l'éducation, telle qu'elle est conçue dans l'Allemagne du XIXe siècle, critiquée par Nietzsche, est de favoriser le troupeau. A ce propos, je recommande de lire l'article *Massification humaine et éducation aristocratique* de Nietzsche. (MENDONÇA, 2010).

Le surhomme (Übermensch) est présenté par Nietzsche à l'occasion de l'annonce de l'homme du futur, très libre. Ce protagoniste est, en fin de compte, le philosophe. C'est en ce sens que le concept d'éducation aristocratique donne la priorité à l'accomplissement individuel. De la même manière que la réflexion philosophique demande attention, soin, étude et beaucoup de discipline, également, la conception de l'éducation du philosophe de la volonté de puissance, qui peut être assimilée à la solitude, exige l'ouverture à la connaissance et, surtout, la recherche de son excellence, recherche de ce qu'il y a de mieux pour surmonter les adversités de la vie elle-même.

C'est donc à travers la recherche de soi, la recherche du dépassement de l'état commun de l'homme que l'éducation doit se développer. L'éducation aristocratique, conçue comme éducation individuelle, annonce l'exception, visualise le philosophe et, si l'éducation est considérée comme une critique d'elle-même pour tous, il est nécessaire de reconnaître le caractère d'un concept d'éducation qui s'oppose à la populace. L'éducation à Nietzsche est, pour ainsi dire, pour tout le monde et pour personne ; après tout, tout le monde y a accès, mais peu, très peu veulent vraiment vivre l'autocritique et le dépassement de soi comme condition d'existence.

Considérations finales

Considérant la défense d'une éducation intempestive de Nietzsche, nous revenons sur deux aspects fondamentaux développés tout au long de ce manuscrit. D'une part, la trajectoire du philosophe présente des difficultés qui servent de stimulant à la production intellectuelle. Du point de vue de la volonté de puissance, les maladies, n'étaient pas la base de l'échec ou de la fuite de la souffrance. Au contraire, Nietzsche, à travers l'adversité, a écrit ce qu'il a écrit, critiqué directement l'éducation de son temps et, surtout, élaboré ce qui est considéré comme le plus grand équilibre de la modernité. En revanche, en plus des adversités, il faut considérer la dimension individuelle comme la base de l'éducation aristocratique. Cette conception de l'éducation n'est pas liée à l'éducation des riches, par exemple, mais elle concerne l'éducation en tant que recherche de l'excellence. Le thème de l'éducation aristocratique comme recherche de soi est présent dans d'autres écrits, comme nous l'avons déjà dit, et il n'y avait pas, par conséquent, penser Nietzsche et l'éducation exige l'analyse de la dimension individuelle, étant donné que ce penseur a vécu au-delà de son temps et, pour cette raison, sa conception de l'éducation est également intempestive.

S'il est possible d'entreprendre l'autocritique et le dépassement de soi comme une tâche éducative, la vie a certainement la prérogative de ce que Nietzsche positionne sur l'homme, c'est-à-dire que la vie est, comme l'homme, volonté de puissance .

Références

- Rogério Miranda de Almeida, Nietzsche et le paradoxe, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1999
- Rogério Miranda de Almeida, L'au-delà du plaisir : Une lecture de Nietzsche et Freud, Lille, Université de Lille III, 1998
- Gerd Alberto Bornheim. Les philosophes présocratiques : São Paulo : Cultrix, 1991.
- Monica B Cragolini. Demeures nietzschéennes, De lui-même, de l'autre et de l'« entre »Buenos Aires : La Cebra, 2006.
- HOLLINGDALE, R.J. Nietzsche – the man and his philosophy. New York : Cambridge, 1999.
- Werner Jaeger (trad. André et Simone Devyver), Paideia : La formation de l'homme grec. La Grèce archaïque, le génie d'Athènes, Paris, Gallimard, 1964 (réimprimé. 1988)
- Walter Arnold Kaufmann, Nietzsche : Philosophe, Psychologist, Antichrist, Princeton, 1950.
- Samuel Mendonça, Massification humaine et éducation aristocratique de Nietzsche, Article dans ETD - Éducation numérique thématique, Mars 2011.
- Samuel Mendonça, Consultez les discussions, les statistiques et les profils d'auteurs de cette publication sur : <https://www.researchgate.net/publication/299570981L'éducation comme autocritique : la trajectoire de Friedrich Nietzsche. Article in Philosophy and Education · Juin 2014>
- Nietzsche, Ecce Homo, comment on devient ce que l'on est ? Traduction d'Alexandre Vialatte, Œuvres ouvertes, Editions, Laurent Margantin _ 23 février 2011
- Nietzsche, Volonté de puissance. Trad. Henri Albert. C. G. Naumann à Leipzig, publié en novembre 1901, par les soins du " Nietzsche-Archive ".